

Chronique bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **12 (1960-1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

N.B. La référence aux *Mélanges Antony Babel* désigne les deux volumes parus à Genève en 1963 sous le titre complet de *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel* (t. I : xxviii+398 p. ; t. II : 717 p.).

Histoire générale et histoire locale

Histoire générale. — En 1942, M. Edmond Privat avait publié à l'occasion du bi-millénaire de Genève **Vingt siècles à Genève. La lanterne et l'épée**. Malgré les circonstances défavorables, le livre ne tarda pas à être épuisé. « Les regards se tournant de partout vers Genève en 1963, à l'occasion du centième anniversaire de la Croix-Rouge, l'Union suisse des coopératives de consommation (USC) a pensé remplir une lacune en rééditant cet ouvrage ironique et tendre à la fois. » (Nouvelle édition, Bâle, USC, 1963, 124 p.)

La collection « Villes et Pays suisses » a consacré son vingt-huitième volume à **Genève, carrefour des Nations**, (Genève, Editions générales S.A., 1963, pl. hors-texte). Vingt articles et 110 très belles photographies nous présentent Genève, « cap de l'histoire internationale ». Parmi les auteurs qui ont collaboré à ce luxueux volume, citons les noms de MM. O. Reverdin (*Un destin hors série*), A. Picot (*Genève suisse*), E. Martin (*L'Université de Genève*), J. Rilliet (*La cité de Calvin*), H. de Ziegler (*Les lettres*), P. Bouffard (*Les arts à Genève*), H. Gagnebin (*La musique à Genève*), M. Cramer (*Les sciences à Genève*) et E. Duperrex (*La banque et sa tradition*). Un tableau très éclectique de notre ville est ainsi offert au lecteur, tableau qui, comme le titre de l'ouvrage l'indique, met l'accent sur la vocation internationale de Genève, sans pour autant laisser dans l'ombre les aspects proprement genevois de notre cité que révèle M. D. Anet dans ses *Profils d'une ville*.

A l'occasion d'une exposition d'archives, M. Ingvar Andersson, archiviste à Stockholm, a rédigé une petite brochure de 30 pages intitulée **Schweiz och Sverige genom tiderna** (La Suisse et la Suède à travers les âges) (Stockholm, Norstedt/Söners, 1963). M. Andersson évoque brièvement les relations entre les deux pays au XVI^e siècle et pendant la guerre de Trente Ans, après avoir rappelé le tronc commun de certaines légendes nordiques et helvétiques. En passant par les contacts politiques et culturels (influence de Rousseau, de

Pestalozzi et des Bernouilli) des XVIII^e et XIX^e siècles, l'auteur en arrive à la Suisse pays du tourisme, qui élargit et permet des relations de plus en plus étroites avec la Suède.

L'Alliance culturelle romande a décidé de consacrer un bulletin à chacun des cinq cantons romands ainsi qu'au Jura. Le bulletin n° 3 (décembre 1963) présente Genève, une Genève en pleine mutation, qui explose démographiquement — d'où le titre : **Genève ou le saut**. Des hommes politiques, des journalistes, des professeurs ont étudié la ville dans son dynamisme certes, mais aussi dans ses traditions. Citons parmi les vingt articles composant le bulletin ceux de MM. P.-F. Geisendorf (*Esprit de cité et assimilation*), J.-D. Candaux (*Permanences genevoises*), J.-J. Pittard (*L'extraordinaire développement scientifique de Genève*) et C. Torracinta (*Economie genevoise*).

Historiographie. — Les principales sources écrites de l'histoire de notre pays ont fait l'objet d'une remarquable étude d'ensemble, due à la collaboration de MM. Richard Feller et Edgar Bonjour et intitulée : **Geschichtsschreibung der Schweiz vom Spätmittelalter zur Neuzeit**, Bâle/Stuttgart, 1962, 55 pl., 2 vol. M. Bonjour rappelle, dans sa préface, que la Suisse ne manque pas d'anciennes chroniques, car sa position géo-politique lui assura un « éclairage » intérieur et extérieur tout à la fois. Il indique aussi nettement la tâche qu'il s'est donnée et qu'il a menée à bien, en utilisant les papiers de son maître, M. Feller, décédé en 1958 : celle non pas de recenser, mais d'interpréter les œuvres de l'historiographie suisse, en répondant à toute une série de questions : Quel apport original offre cette source ? De quelle méthode se sert l'auteur ? Qu'en est-il de sa perspicacité et de sa sincérité ? Est-il représentatif de son époque ou au contraire en opposition avec elle ? Pour quels motifs écrit-il ? Voit-il les rapports de causalité ? La présentation et le style des œuvres examinées n'entrent qu'en dernier ressort dans le jugement de valeur formulé par MM. Feller et Bonjour.

En ce qui concerne Genève, la liste des œuvres discutées par les auteurs est trop longue pour qu'on puisse la citer *in extenso*. Elle débute avec le « Fasciculus temporis » (env. 1335), Jean Bagnyon, les franchises et les chroniques de la maison de Savoie, se poursuit par un examen très attentif du Journal de Jean Bâlard, des écrits de Bonivard, Froment, Marie Dentières, Jeanne de Jussie, Guillaume Messiez, Roset, Jean du Villard et Simon Goulart. C'est ainsi que toutes les sources principales de l'histoire genevoise sont analysées avec pertinence et érudition au fil des chapitres : on s'en rendra aisément compte en consultant la présentation synthétique des sources de l'Escalade (t. I, p. 438-441), ou la discussion de la « Campagne du Sonderbund » du général Dufour (t. II, p. 728-730) et celle du rapport de Rilliet-Constant (t. II, p. 777-779).

Chaque article est suivi d'une liste comportant toutes les indications nécessaires sur les sources et la bibliographie. On a donc là une mine de renseignements, qui fait de cet ouvrage un instrument de travail remarquable. Il semble impossible, dorénavant, d'entamer l'étude d'une période déterminée de l'histoire suisse sans avoir recours à la *Geschichtsschreibung der Schweiz*. Le chercheur comme l'enseignant utiliseront avec profit cette synthèse critique de l'historiographie de notre pays, classée par grandes périodes historiques et par cantons. Relevons aussi que la langue des deux auteurs, contrairement à celle de nombreux ouvrages scientifiques allemands, reste toujours simple, claire et directe. On doit regretter toutefois que MM. Feller et Bonjour, en ce qui concerne Genève, se soient arrêtés à Pierre Vaucher, c'est-à-dire au seuil du XX^e siècle.

« Après soixante ans de débat », M. Herbert Lüthy a jugé utile de faire le point sur **Calvinisme et capitalisme** dans les *Cahiers Vilfredo Pareto*, publiés par la Librairie Droz, à Genève (t. II, 1963, p. 5-35). L'auteur prévient le lecteur que son exposé ressemble peut-être plus à un « gunpowder sermon » puritain qu'à une contribution d'histoire économique et sociale. Il tient en effet à rappeler quelques vérités essentielles qui se sont estompées depuis un demi-siècle, parce que les historiens craignaient de paraître naïfs en les évoquant. Vérités comme celles-ci : c'est dans la libération de l'homme de la sujétion spirituelle et de la crainte des hommes que réside la vraie et profonde relation entre le calvinisme et la société économique moderne. C'est contre le scandale de l'Eglise que les réformateurs s'insurgeaient et leur préoccupation majeure était de revenir à la parole de Dieu. Sous l'influence du matérialisme historique, les sociologues se sont efforcés de rompre ce cadre traditionnel, jugé trop simple et primitif, en démontrant que les réformateurs représentaient (à leur insu) des intérêts de classe : c'est ainsi que Calvin devint le protagoniste de la bourgeoisie (et Ignace de Loyola celui du féodalisme). La critique que fait le professeur Lüthy de cette vision trop schématique de l'histoire, réduite au seul concept de classe, ne condamne en rien la recherche des forces sociales et matérielles. Ce que l'auteur veut mettre en évidence, ce qui, comme il le dit lui-même, « crève les yeux », c'est que le « grand drame » de l'histoire est quand même autre chose qu'un conflit d'intérêts et de groupes économiques.

Bibliographie. — Trois instruments de travail sont à signaler sous cette rubrique :

- a) La **Bibliographie des travaux de M. Antony Babel** dans les *Mélanges Antony Babel*, t. I, p. XXI-XXVII, qui va de sa thèse de doctorat publiée en 1916 à sa monumentale *Histoire économique de Genève des origines au début du XVI^e siècle* parue en 1963.

- b) La **Bibliographie des travaux de M. Louis Blondel** dans *Genava*, n.s., t. XI (1963), p. 11-26, qui comprend l'énumération de 103 articles et ouvrages divers (articles de journaux non compris), 78 articles parus dans *Genava* et 43 articles parus dans *Vallesia*.
- c) La **Table des matières de la Revue internationale de la Croix-Rouge 1939-1961**, établie par G. Schwarz (127 p.).

Histoire communale. — La Municipalité de Veyrier a édité, en un beau volume, une **Histoire de la commune** (1963, 168 p., pl. hors-texte et dessins), due à la plume de M. Pierre Bertrand et complétée par des notices sur les groupements et sociétés de Veyrier, par la liste des magistrats communaux de 1791 à nos jours et par quelques pages de M. Yves Martin, conseiller municipal, sur « les anciennes familles de Veyrier ».

Après avoir « cadré » l'histoire de Veyrier entre ses trois éléments caractéristiques, le Salève, l'Arve et la forêt, M. Bertrand entreprend de retracer l'histoire de la commune du « clair-obscur de la préhistoire » au Veyrier d'aujourd'hui qui prépare son avenir, d'un ossement de renne gravé, premier témoignage de l'art magdalénien, au groupement scolaire moderne inauguré en octobre 1960. A un rythme agréable, on suit l'auteur dans sa promenade à travers les siècles et l'on retrouve avec lui le Veyrier médiéval, les orages du XVI^e siècle qui virent la Savoie, Genève et Berne se disputer la souveraineté, et ceux de la Révolution qui précédèrent l'entrée de la commune dans la République de Genève et la Confédération. L'ouvrage de M. Bertrand, d'une lecture facile, sans développements excessifs mais rassemblant l'essentiel (sauf, peut-être, en ce qui concerne le XIX^e siècle) vient ainsi enrichir la collection des monographies consacrées à l'histoire des communes genevoises.

Le même auteur retrace en cinq pages l'**Historique de la commune de Chêne-Bourg** (1963, 16 p.). Il y relève que l'histoire de la région des Trois-Chênes offre comme un microcosme exprimant le passé de l'ensemble de la campagne genevoise. Les différentes étapes de l'évolution du territoire genevois avec leurs incidences sur la région de Chêne-Bourg sont clairement marquées : la paroisse médiévale, le traité de Lausanne de 1564, le traité de Saint-Julien de 1603, le traité de Turin de 1754, la Révolution, l'évolution jusqu'au 17 février 1869, date à laquelle le Grand Conseil érigea Chêne-Bourg en commune autonome. La brochure contient encore des renseignements généraux sur l'administration communale, ainsi que la nomenclature des noms de rues et une brève notice biographique consacrée à Louis Favre, le grand homme de la commune.

Institutions. — **Les Confréries communales du Saint-Esprit, leurs lieux de réunions et leurs activités du X^e au XX^e siècle dans la région Savoie-Dauphiné** (dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, sixième série, t. VII, 1963, p. 17-79) sont l'objet d'une étude poussée de M. Félix Bernard. Le sujet traité embrasse la vie politique, sociale et religieuse du peuple depuis les temps carolingiens jusqu'à nos jours, dans sept anciens diocèses de la région Savoie-Dauphiné, dont celui de Genève-Annecy qui comportait plus de 550 paroisses. M. Bernard décrit dans les trois premiers chapitres de son étude l'existence organisée de ces confréries, leurs assemblées annuelles, leurs lieux de réunions, leurs fêtes, cérémonies et banquets, leurs initiatives pour le bien commun spirituel et matériel (églises, cloches, prédications, vogues et pèlerinages, écoles, hospices, ponts, mutualités). A côté d'une bibliographie abondante, l'auteur s'est appuyé bien entendu sur la source fondamentale que constituent les visites pastorales. Il a su tirer argument de simples mots notés dans les plus anciennes d'entre elles et qui paraissaient jusqu'ici incompris et sans valeur. Dans les deux derniers chapitres, l'auteur dégage des vues d'ensemble, qui lui permettent d'évoquer la paisible atmosphère de liberté et de fraternité régnant autrefois dans les villages. Il note aussi l'absence de véritables barrières entre les classes sociales et déclare en conclusion que « nous avons tout à gagner à regarder dans tous ses aspects la vie chrétienne et communautaire du Moyen Age ».

S'appuyant sur des travaux antérieurs, en particulier sur ses *Spectacles d'autrefois*, M. Ulysse Kunz-Aubert retrace dans **Le théâtre à Genève**, Genève, Perret-Gentil, 1963, 130 p., ill., l'histoire de **L'art lyrique et dramatique à Genève depuis le Moyen Age**. L'ouvrage est richement présenté avec une trentaine d'illustrations. Les deux derniers chapitres (*Le théâtre de Neuve* et *Les autres scènes genevoises*) contiennent une énumération d'auteurs, de compositeurs, d'artistes et d'œuvres qui permet au lecteur de retrouver les noms égrénés par la critique durant plus d'un demi-siècle. Quant aux chapitres précédents, ils résument brièvement l'histoire des premiers spectacles présentés aux Genevois et le rôle capital joué par Voltaire à Genève dans ce domaine.

Le docteur Marcel Naville, l'actuel médecin-chef de l'Hôpital Butini, a retracé dans une élégante brochure ce qu'il appelle « la respiration et la vitalité » de **l'Hôpital Butini, cent ans d'activité médicale, 1859-1959**, Genève, 1963, 89 p., ill. Il s'est fondé pour son travail sur les archives de l'hôpital, les rapports de comité et les écrits des médecins, ce qui donne à cette étude détaillée de solides bases historiques. M^{me} Raoul Boissier rappelle dans sa préface les circonstances tragiques qui ont amené le Dr et M^{me} Adolphe Butini-De la Rive à fonder l'« Infirmerie Butini » en 1859, puis le Dr Naville,

dans un chapitre intitulé *Cent ans d'activité médicale (1859-1959)*, marque les différentes étapes qui caractérisent l'histoire de cette maison. La brochure, fournissant tous les renseignements que le lecteur désire sur les malades de Butini (admission, provenance, maladies traitées, etc.), l'organisation financière et médicale de l'hôpital et le personnel, constitue ainsi une précieuse contribution à l'histoire de la médecine à Genève.

L'Ecole Privat, cette école qui a profondément marqué des générations de Genevois pendant près d'un siècle et demi (1814-1960), a trouvé un historien consciencieux, vivant et attentif en la personne de M. Philippe Privat, dont le nom et l'activité sont inséparables de cette institution. Rédigée à l'intention des anciens élèves, l'**Histoire de l'Ecole Privat**, Genève, Alexandre Jullien, 1963, 192 p., ill., ne saurait pourtant laisser indifférents les lecteurs qui n'ont pas fréquenté l'Ecole Privat. Quiconque s'intéresse à la pédagogie y trouvera une mine de renseignements, d'expériences, de témoignages, de suggestions et d'encouragements. Tout un passé ressurgit au fil des récits d'écoliers de toutes les générations, annotations d'autant plus précieuses qu'elles n'ont rien de composé ni d'artificiel. Il faut relever également avec quel soin M. Privat met constamment en évidence les questions psychologiques : que ce soit dans les chapitres consacrés à la coéducation, à la discipline, aux élections ou aux voyages scolaires, on le sent toujours préoccupé par la valeur éducative et les incidences psychologiques des sujets traités. Les archives de la famille, les « souvenirs » publiés à l'occasion du centenaire de l'Ecole et de nombreux récits d'écoliers sont les sources auxquelles l'auteur a recouru pour son ouvrage. Signalons encore que le texte est mis en valeur par une abondante illustration.

Mentionnons enfin dans cette rubrique la publication par l'*Université de Genève* des **Actes du IV^e centenaire, 1559-1959**, Genève, Georg, 1963, pl., portr., facs.

Généalogie. — **Michel de la Roche (1775-1852), ses aïeux et ses descendants** (Le Havre, 1963, 119 p.) ont fait l'objet d'une étude de M. Charles Rufenacht, qui présente une énumération des membres de chaque génération, jusqu'à la dixième et dernière née, en évoquant en premier lieu l'ascendance de Michel de la Roche : son arrière-grand-père Daniel, reçu « bourgeois » de la ville de Genève le 7 août 1731, alors que Michel, né à Genève le 31 octobre 1775, quittait notre ville à l'âge de sept ans pour se rendre à Paris avec sa famille. En 1800, il se fit rétablir dans ses droits de citoyen français et fonda au Havre, après la paix d'Amiens, une maison de commerce. Il symbolisera dans cette ville « les qualités d'une bourgeoisie libérale et active ». Il s'agit donc d'une chronique, comme le précise l'auteur, plutôt que d'une généalogie. M. Rufenacht indique que les documents

consultés aux Archives d'Etat de Genève lui ont été particulièrement utiles. Il s'est fondé aussi sur les travaux de J.-A. Galiffe et A. Choisy, de même que sur les « Souvenirs et Portraits de la Famille de Lessert » (1902) déposés aux mêmes archives. L'auteur a joint à sa chronique la réédition de la *Notice nécrologique sur Michel Delaroche par un ancien négociant du Havre*, brochure rédigée en 1852 par Begouen-Demeaux, qui voyait en Michel Delaroche un « bel exemple d'activité familiale, professionnelle et publique ».

Histoire locale et topographie. — M. André Corboz, secrétaire de l'Université, a étudié **La formation urbaine de Genève** dans le cadre de l'ouvrage *Genève, carrefour des nations* (p. 158-171). Dans une notice préliminaire, l'auteur précise qu'il ne s'est pas placé au point de vue de la planification, mais à celui de la sensibilité : l'espace lui importe comme élément constitutif de la ville, l'urbanisme comme langage. Le survol de la formation urbaine, auquel M. Corboz nous convie, est certes rapide, mais il fait apparaître avec beaucoup de netteté les différentes étapes du développement de la ville, inséparables des raisons d'être que Genève s'est données au cours des siècles : les foires, la foi, le tourisme, la vocation internationale. Le facteur économique et historique reste ainsi constamment lié au facteur architectural, le tout souvent exprimé de manière concise et frappante. Ainsi : « La Sparte protestante est une cité montée en graine ».

La conclusion, « non entièrement pessimiste », est remarquable par les aperçus qu'elle ouvre sur la Genève de demain qui viendra se heurter aux frontières nationales, si bien que l'étape du plan urbain sera bientôt dépassée pour céder la place à celle du plan régional débordant les limites de plus en plus étroites du canton.

Editée par la Classe d'agriculture de la Société des Arts de Genève a paru en septembre 1963 une **Contribution à l'histoire des forêts du canton de Genève** (75 p., pl. h.-t., ill.), due à la plume de M. Harold Necker¹. L'auteur a fait appel à de nombreuses sources pour son étude très fouillée et documentée, construite sur une trame chronologique allant des âges préhistoriques à l'époque actuelle : archives cantonales et communales et archives personnelles pour les anciens territoires genevois, bulletins de la Classe d'agriculture et multiples publications. Il faut relever combien l'auteur a su montrer en tête de chaque chapitre l'importance des conditions politiques, leur répercussion sur l'évolution économique de Genève et du territoire qui l'entoure : c'est ainsi que la période troublée qui s'étend du début du XVI^e siècle au début du XIX^e ne contribua certes pas à une amélioration des surfaces boisées. Mais l'ouvrage de M. Necker embrasse non seulement l'aspect strictement historique de l'état du

¹ La couverture de l'ouvrage porte un titre légèrement différent : **Contribution à l'histoire des forêts genevoises.**

massif forestier dans le canton au cours des siècles, mais traite encore de l'aspect économique de la forêt, notamment du ravitaillement en bois de Genève à diverses époques.

Dans *Genava*, n.s., t. XI (1963), p. 497-503, M. Paul-F. Geisendorf dégage et retient quelques points fondamentaux **D'une explication historique du paysage genevois**. Par rapport à un sujet bien délimité, celui des châteaux, maisons fortes et belles demeures patriciennes de la campagne genevoise, M. Geisendorf montre combien l'histoire même de la formation territoriale de l'actuel canton de Genève a pu, « consciemment ou inconsciemment, par la force des choses ou par la volonté des hommes », déterminer le paysage architectural genevois qui s'offre aujourd'hui à notre regard. L'auteur ne cache pas ce qu'une telle recherche doit aux travaux de M. Louis Blondel. M. Geisendorf explique notamment comment s'est fait le « clivage » du paysage architectural genevois : les principaux châteaux-forts médiévaux, disparaissant de l'ancien territoire genevois, subsistent ailleurs, alors qu'inversément, les maisons patriciennes ne se rencontrent, à quelques exceptions près, que sur les terres de la République et (jusqu'au milieu du XVIII^e siècle) sur celles de Saint-Victor et Chapitre.

Cependant, en historien scrupuleux, M. Geisendorf met le lecteur en garde contre une généralisation excessive. Sa démonstration veut mettre en évidence quelques lignes de force, et non pas réduire le paysage genevois en équations.

L'étude systématique de l'origine de la dénomination des voies publiques genevoises n'a encore jamais été entreprise. Les quelques évocations biographiques de Massé ne sauraient en effet passer pour telle. Il a donc paru utile à M. Jean-Frédéric Rouiller de condenser dans les *Mélanges Antony Babel*, t. II, p. 681-711, « le fruit d'une recherche axée uniquement, pour l'heure, sur les noms ayant trait aux activités industrielles et commerciales anciennes et actuelles » et intitulée **Métiers et noms de rues à Genève**. Des 200 noms recensés, 120 (c'est-à-dire le quinzième environ de tous les noms de rues ou chemins dans le canton) sont encore en usage. Après en avoir étudié l'origine (très controversée et, sans doute, insoluble pour certains noms comme la « Corraterie », la « Taconnerie », la « Rôtisserie » ou encore le « Terraillet »), M. Rouiller classe les noms selon douze thèmes d'inspiration : emplacements industriels et commerciaux, exploitation de la terre et des eaux, industries extractives, industrie textile, etc., et il termine son étude par quelques constatations et suggestions. Il souligne l'originalité de certaines dénominations (les « Plantaporrêts » en ville, les « Tiolères » à la campagne) et suggère qu'à l'avenir on recoure moins souvent à des noms de personnages, mais que l'on tire de l'oubli certaines activités telles que la passementerie ou la chamoiserie. Et dire que Genève n'a même pas eu la gratitude de dédier une rue ou une place à ses « cabinotiers » !

Les stalles de la cathédrale Saint-Pierre à Genève (Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1963, 77 p., ill.) ont été étudiées de manière approfondie et photographiées avec talent par M. Daniel Buscarlet, pour qui notre cathédrale n'a plus de secrets. Après avoir donné la définition du mot « stalle », l'ancien pasteur de Saint-Pierre résume la question controversée de l'origine des stalles de la cathédrale en se référant aux études de MM. W. Deonna et P.-E. Martin parues respectivement dans *Genava* (1950) et dans la *Revue suisse d'histoire* (1951). L'œuvre se poursuit par la description minutieuse des stalles (dossiers, accoudoirs et miséricordes), description illustrée par 35 très belles photographies originales de l'auteur.

La paroisse protestante de Carouge a consacré en septembre 1963 une petite brochure de 24 pages à **Carouge et son temple**. Elle comprend notamment des extraits d'une notice sur le temple due à J.-M. Paris et parue en 1871 et d'une brochure sur la paroisse par Ch. Veinié, ancien pasteur de Carouge. MM. R. Vuataz et P. Segond ont fourni des indications sur les orgues du temple. Enfin, la réfection de l'édifice, décidée en 1962, est évoquée dans une brève conclusion. Huit planches, ainsi qu'une liste des pasteurs de la paroisse, complètent la brochure.

Le Conseil de paroisse du Grand-Lancy a confié au pasteur Frédéric Klein le soin d'évoquer dans une modeste plaquette de 15 pages le **Cinquantenaire de la chapelle protestante du Grand-Lancy** (1963, dessins). L'auteur rappelle les circonstances souvent précaires dans lesquelles le culte protestant fut célébré au Grand-Lancy avant l'inauguration de la chapelle actuelle, le 12 janvier 1913. (De décembre 1883 à décembre 1908, le culte fut célébré dans l'église catholique-chrétienne de la Sainte-Trinité.) Il évoque également la figure de Frank Duperrut, qui fut l'animateur de la communauté protestante du Grand-Lancy, relate les différentes phases de la construction (1911-1913) et termine en mentionnant les diverses transformations que la chapelle a subies pendant son demi-siècle d'existence.

Dans son *Almanach du Vieux-Genève 1964*, M. Willy Aeschlimann consacre un article à **Nos cimetières** (p. 71-81). Après avoir rappelé que pendant tout le Moyen Age les cimetières entouraient les églises, l'auteur évoque la fondation de l'hôpital des pestiférés de Plainpalais en 1482, auquel était jointe une église, Sainte-Marie-de-la-Miséricorde. Dès 1487, le terrain environnant servit à l'inhumation des pestiférés, et, cinquante ans plus tard, les cimetières des paroisses ayant été supprimés, Plainpalais devint le cimetière général. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le cimetière ne donna plus guère asile qu'aux notabilités décédées, devenant un peu le Panthéon de notre petite République. M. Aeschlimann donne encore de nombreux renseignements, souvent pittoresques, sur les usages funèbres d'autrefois.

M. Clément Gardet traite, dans une étude très fouillée qui expose avec clarté les problèmes que posent depuis longtemps aux historiens de l'art les fresques d'Abondance, **De la peinture dans les Etats de Savoie au XV^e siècle. L'école de Jaquerio et les fresques de Saint-Gervais de Genève et de l'abbaye d'Abondance en Chablais** (dans *Genava*, n.s., t. XI, p. 407-431). L'auteur s'attache à l'analyse minutieuse des fresques de l'abbaye, pour tâcher de les dater, car ni les textes, ni l'architecture, ni la technique ne peuvent donner de renseignements précis à ce sujet. Sans pouvoir conclure avec certitude, M. Gardet constate cependant : *a*) qu'Abondance et Saint-Gervais de Genève ont l'une et l'autre les mêmes bordures et la même croix de Savoie, ce qui tend à suggérer que les peintures d'Abondance et Saint-Gervais sont l'œuvre d'un atelier qui suit les mêmes traditions et utilise des éléments décoratifs qu'a employés Jaquerio ; *b*) qu'on connaît à deux ans près la date d'exécution des fresques de Saint-Gervais (1447-1449), ce qui n'autorise cependant pas la datation des fresques d'Abondance. L'auteur se livre à une analyse approfondie de la « Vierge de Miséricorde » de Saint-Gervais et accumule les indices permettant d'attribuer cette fresque à Giacomo Jaquerio. Il termine son étude en caractérisant la peinture de Jaquerio, abordant des questions comme celle des influences rhénanes qui s'y décèlent parfois ou celle de l'analogie des peintures de Genève avec les peintures du cloître d'Abondance.

Jean-Claude FRACHEBOURG.

Antiquité

Dans son monumental ouvrage sur l'**Histoire économique de Genève. Des origines au début du XVI^e siècle** (Genève, A. Jullien, 1963, 2 vol.), M. Antony Babel a consacré à l'antiquité les trois premiers livres du tome I (p. 1-336). Il y traite successivement de la préhistoire, de la protohistoire et de l'époque romaine à Genève. Les deux sections concernant la préhistoire remontent, l'une, jusqu'au Paléolithique (où la part de l'hypothèse, pour la région de Genève, reste très grande, malgré les intéressantes trouvailles des abris sous-roche magdaléniens de Veyrier), l'autre, au Néolithique, un peu mieux connu, avec les établissements palafittiques des Eaux-Vives et des Pâquis. La protohistoire comprend, pour notre territoire, la période qui s'étend de l'introduction des métaux, cuivre et bronze, jusqu'à la conquête romaine : l'âge du Bronze, qui voit le développement de l'agglomération sur les deux rives du lac et l'établissement d'un pont sur le Rhône, et l'âge du Fer, divisé à son tour en deux périodes, celle de Hallstatt et celle de La Tène. L'époque romaine, enfin, montre Genève englobée dans l'organisation provin-

ciale de l'Empire. Tête de pont et lieu de rencontre d'importantes voies terrestres, lacustres et fluviales, « marché local, échelle de commerce, plutôt que centre industriel », elle se développe de la même façon que les autres agglomérations urbaines de la Gaule, où s'effectue la fusion entre tradition celtique et civilisation romaine. C'est en se fondant sur les nombreux travaux des archéologues et des historiens locaux et en faisant appel à une vaste bibliographie que l'auteur a pu broser ce tableau très documenté du développement économique de Genève dès les temps les plus reculés. Il lui a fallu souvent procéder par la méthode analogique pour des aspects du passé encore mal connus dans nos régions. Aussi voit-on apparaître une synthèse du développement historique et économique de toute l'Europe occidentale à travers cette étude particulière consacrée au site de Genève.

C'est un problème de topographie que soulève M. Louis Blondel dans son étude sur **Genève, nœud de circulations routières. La route romaine d'Annecy à Genève** (*Mélanges Antony Babel*, t. I, p. 61-68). Il y précise le tracé antique du tronçon de la voie du Petit-Saint-Bernard compris entre Annecy (Boutae) et Genève. Le témoignage des milliaires et des villas dispersées le long de son parcours montre que l'itinéraire suit environ celui de la route actuelle, et non pas la rive droite du lac d'Annecy et l'est du Salève, comme l'indiquent encore de façon erronée des cartes récentes (voir aussi *B.H.G.*, t. XII, 1961, p. 147).

Les **Fouilles gallo-romaines de la rue Etienne-Dumont, à Genève** sont évoquées une fois de plus dans *Genava*, n.s., t. XI (1963), p. 51-93 (Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. Louis Blondel). Dans une première partie, **Données stratigraphiques**, MM. Marc-R. Sauter et Alain Gallay décrivent et analysent les diverses couches rencontrées au cours de la fouille et donnent un inventaire statistique du matériel archéologique recueilli. La seconde partie : Christiane Dunant, **Les marques de potiers**, présente la liste des estampilles et des graffiti relevés sur des tessons de terre sigillée, de poterie commune et de lampes. L'ensemble peut être daté entre le début du I^{er} siècle ap. J.-C. et le début du II^e siècle (sur les premiers rapports de fouille, cf. *B.H.G.*, t. XII, 1961, p. 123-124).

Christiane DUNANT.

Moyen Age

Notre prédécesseur dans la rubrique de ce bulletin critique réservée au Moyen Age constatait, en 1959, que cette période restait « parent pauvre dans l'historiographie genevoise ». Plus chanceux,

pour sa première chronique, son successeur se trouve devant une production d'une abondance et d'une qualité rares.

En tête, il faut naturellement citer les deux volumes de la grande **Histoire économique de Genève. Des origines au début du XVI^e siècle** (Genève, 1963), du professeur Antony Babel. Le Moyen Age occupe les pages 337 à 709 du premier tome et le second tome tout entier, soit environ 1200 pages au total.

Disons-le tout net : il s'agit là d'une véritable encyclopédie des connaissances sur Genève et sa région, de la préhistoire jusqu'à la Réforme. L'étendue des matières embrassées est immense et révèle une conception extensive de la notion d'histoire économique. Peu de problèmes demeurent en dehors des préoccupations de l'auteur : l'histoire politique, l'histoire intellectuelle, l'histoire de l'art ont leur place.

Comme le révèle une biographie exhaustive de cinquante pages, la masse des écrits dépouillés est énorme. Leur mise en œuvre systématique facilite désormais la consultation parfois compliquée de certains d'entre eux ; nous pensons notamment aux remarquables *Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton de Genève* de M. Louis Blondel.

Trois index (noms géographiques, noms de personne et matières) rendent aisé le maniement de cette somme. Pour prendre une idée du parti qu'on peut tirer de l'ouvrage grâce à ces tables, qu'on jette un coup d'œil aux seize colonnes de l'article « Genève » dans l'index géographique. Elles composent un véritable répertoire topographique de la Genève antique et médiévale.

Cependant ne bornons pas les mérites de l'*Histoire économique* à ceux d'un magnifique recueil de référence, ce qui serait déjà beaucoup. C'est aussi un livre vivant qui se lit avec un intérêt soutenu.

Il est évident, toutefois, qu'un sujet aussi amplement conçu ne peut être exposé sans inégalités entre les différentes parties. D'abord à cause des sources. M. Babel et ceux qui l'ont aidé n'ont pas reculé devant l'utilisation des documents originaux, même non imprimés, comme les minutes des notaires. Mais il va de soi que ces dépouillements ne pouvaient dépasser certaines limites. Toute synthèse de ce type est, en bonne part, tributaire des travaux antérieurs. Ainsi s'explique que les chapitres touchant l'histoire agraire, délaissée par les historiens locaux, nous paraissent moins bien venus que les chapitres d'histoire urbaine. Une question aussi importante que celle du paysage rural et de la configuration du terroir cultivé (champs ouverts, champs clos, de forme régulière ou irrégulière), ses liens avec les types d'assolement, ses répercussions sur la vie économique et sociale des paysans n'est pas abordée. Sur ce point, les cadastres anciens des Archives d'Etat permettraient d'arriver à des résultats intéressants, en appliquant la méthode régressive chère à Marc Bloch.

Le découpage chronologique adopté nous semble parfois trop sommaire. La période allant du XI^e au début du XVI^e siècle forme un bloc d'un seul tenant à l'intérieur duquel l'évolution de la conjoncture, au cours de ce demi-millénaire, ne se dégage pas toujours suffisamment. En divers endroits, on voit, présentés sur le même plan, des faits séparés l'un de l'autre par plusieurs siècles et dotés, par cela même, d'une signification bien différente.

Il est dommage, enfin, que M. Babel, qui se sert beaucoup de la méthode comparative pour les siècles obscurs de l'histoire de Genève, la délaisse lorsque les sources deviennent plus nombreuses. Il eût été fructueux, croyons-nous, de mettre en parallèle ce qui se constate chez nous avec les observations faites dans les régions et des pays voisins.

Il est de tradition, dans les comptes rendus, lorsqu'on a émis quelque critique, d'ajouter que cela n'enlève rien à la valeur générale de l'ouvrage considéré. S'il y a un cas où cette remarque s'impose, c'est bien ici. Devant un tel effort, devant un apport si considérable à notre histoire, ces réserves ne sont-elles pas dérisoires ?

Il n'est pas commun que la soutenance d'une thèse de doctorat soit signalée par une affiche de journal. C'est pourtant l'heureux sort qu'a connu l'étude de M. Jean-François Bergier, *Les foires de Genève et l'économie internationale de la Renaissance* (Paris, S.E.V.P.E.N., 1963, 520 p. ; les exemplaires en vente dans le commerce sont intitulés **Genève et l'économie européenne de la Renaissance** (Ecole pratique des hautes Etudes, VI^e section, coll. « Affaires et gens d'affaires », vol. 29).

Genève atteignit pour la première fois à une réputation internationale grâce à ses foires des XIV^e et XV^e siècles. Leur histoire, qui est le sujet le plus intéressant que présente celle de la Genève médiévale, avait été exposée dans la thèse de l'Ecole des Chartes de Frédéric Borel, imprimée en 1892. Ce livre était dépassé par les progrès de soixante ans de recherches. Aussi la reprise du sujet par M. Bergier dans une œuvre, qui fut également, à l'origine, une thèse de l'Ecole des Chartes, se justifiait-elle pleinement.

Utilisant au maximum les publications de sources parues depuis ¹ et les travaux récents, multipliant les références aux archives genevoises et étrangères, l'ouvrage donne à l'histoire des foires une dimension que ne pouvait avoir le livre de Borel, trop limité aux sources et aux études locales.

¹ Il y aurait eu quelques renseignements supplémentaires sur l'activité des marchands genevois et étrangers à tirer des *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven, 1447-[1503]* édités par Caspar Wirz (Berne, 1911) que l'auteur ne mentionne pas. Une supplique adressée à Paul II (*op. cit.*, fasc. 3, p. 123, n° 319) et datée du 29 janvier 1470 détruit les doutes que M. Bergier nourrit sur l'attribution au seul Francesco Sasseti de la reconstruction de la

La première partie, qui tient une bonne moitié du volume, brosse un panorama étendu des cadres de l'économie genevoise du temps en replaçant Genève dans son milieu de cité subalpine (« Genève, centre d'une solidarité subalpine... »). C'est ce vaste tableau associant étroitement histoire et géographie humaine qui faisait dire à un membre éminent du jury de thèse, le professeur Fernand Braudel : « Genève n'est plus Genève, c'est un immense espace ! ».

La deuxième partie traite des foires jusqu'au milieu du XV^e siècle, qui marque leur apogée. Tour à tour apparaissent l'organisation des foires, les affaires traitées, les marchands selon leur provenance.

La dernière partie expose la décadence des foires de 1450 à 1480, provoquée moins par la concurrence de Lyon et les menées de Louis XI, comme on l'affirmait, que par l'évolution économique générale.

Solidement pensé, bien écrit, ce premier volume fait souhaiter que son auteur, qui a succédé à M. Babel dans la chaire d'histoire économique de l'Université, ne nous fasse pas trop attendre la suite, dans laquelle il entend exposer la destinée des foires jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

Le soussigné a publié dans les *Mélanges Antony Babel* (t. I, p. 145-196) un article sur **La population du diocèse de Genève à la fin du Moyen Age**, principalement d'après les chiffres de feux donnés par les visites pastorales. Les deux ouvrages dont nous venons de parler se sont servi de ce mémoire, en particulier pour retracer les variations dans la population de la ville de Genève aux XIV^e et XV^e siècles. Cette utilisation, toute flatteuse qu'elle est, inquiète l'auteur dudit mémoire qui présentait, du reste, ses conclusions quant à la ville comme tout à fait provisoires. S'il continue de croire à la valeur des chiffres fournis par les visites pour la campagne, il est devenu de plus en plus prudent au sujet du parti qu'on peut tirer des listes d'impôt qu'il a mises en œuvre pour le calcul de la population totale de Genève à différents moments du XV^e siècle. Il se rallierait volontiers aux remarques de M. Pierre Goubert sur les villes, mauvais terrain d'exploration pour l'histoire démographique¹.

Dans les mêmes *Mélanges* (t. I, p. 197-225), l'article de MM. J.-Fr. Bergier et Louis Solari, **Histoire et élaboration statistique. L'exemple de la population de Genève au XV^e siècle** a valeur d'exemple méthodologique pour l'étude de la composition interne d'une population dans ses catégories fiscales et professionnelles. Il s'agit d'une explication

chapelle de Notre-Dame-du-Pont-du-Rhône. En effet, dans ce texte, Sasseti lui-même déclare qu'il a fait remettre en état le sanctuaire, du temps où il était marchand à Genève, et qu'il y a dépensé plus de 4000 florins de la monnaie locale. En conséquence, il demande pour lui et ses héritiers le droit de patronage sur la chapelle, en alternance avec le Chapitre de Genève.

¹ *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, t. 14 (1959), p. 376.

commentée de la manière dont les deux auteurs ont procédé pour le dépouillement mécanographique d'un dénombrement de la population genevoise dressé en vue d'une imposition générale et édité par M. Luc Boissonnas sous le titre *La levée de 1464 dans les sept paroisses de la ville de Genève (M.D.G., vol. 38, 1952)*. Ce travail avait été effectué à l'intention de M. Antony Babel pour son *Histoire économique*.

Toujours dans ce même domaine de la démographie, M. Jean-Jacques Bouquet a rédigé pour la *Revue historique vaudoise* (71^e année, 1963, p. 49-80), un article intitulé — trop modestement — **Quelques remarques sur la population du comté de Savoie au XIV^e siècle, d'après les comptes de subsides**. A partir des listes de contribuables établies pour la perception des « subsides », contributions extraordinaires par les comtes et ducs de Savoie, M. Bouquet a dressé une série de tableaux de feux pour différents bailliages. Quelques-uns mentionnent des paroisses de l'ancien diocèse de Genève. Ces chiffres, introduits avec finesse et prudence, rendront de grands services pour l'histoire démographique et financière de l'Etat savoyard aux XIV^e et XV^e siècles.

Depuis plusieurs années, une refonte de la célèbre, mais désuète *Histoire du droit romain au Moyen Age* de Savigny est en préparation. Œuvre collective, l'élaboration du « nouveau Savigny » a été attribuée dans les différents pays, à des spécialistes locaux. Pour Genève, cette tâche appartient à M. Gottfried Partsch qui a rédigé un important rapport préliminaire : **Bericht an das schweizerische Komitee des Neuen Savigny über den Einfluss des römischen Rechtes auf das Genfer Recht vom 13. bis zum ausgehenden 15. Jahrhundert** (Tranchepied, 1962, 82+80 p., multicopié). Ce rapport n'étant pas imprimé et risquant ainsi de passer inaperçu, il est bon d'en parler assez largement.

Dans la classification traditionnelle du droit médiéval français, Genève fait partie des pays dits de droit écrit par opposition aux pays de coutumes. Faut-il entendre par là, comme on le croyait, que les pays de droit écrit ont vu subsister, depuis le bas empire, un droit romain fondé sur les monuments législatifs de cette époque et de la période des invasions barbares? A cette couche ancienne serait venue se superposer, aux XII^e et XIII^e siècles, une couche nouvelle fondée sur la codification justinienne.

En fait, rien dans les sources genevoises ou autres, ne corrobore cette idée d'une utilisation continue du droit romain. Au contraire, du VII^e au XII^e siècle, l'interruption est quasi complète. Les pays de droit écrit sont, eux aussi, régis par des coutumes jusqu'à la « renaissance » du droit romain à partir du XII^e siècle.

A Genève, cette « renaissance » doit être associée à la création de l'officialité en 1225. Les officiaux, fonctionnaires épiscopaux chargés

de l'administration judiciaire, apparaissent d'abord dans le nord de la France vers 1180. Ce sont des juristes professionnels qui seuls ont les compétences nécessaires à la pratique du droit canon savant.

C'est par ce canal que le droit romain s'introduit à Genève. Jusque dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, son emploi se fera sous leur égide. Quant à la justice civile ordinaire, qui appartient au tribunal du vidomne, elle continue à être rendue sur la base des anciennes coutumes.

A la fin du XIV^e siècle, un changement s'opère. Les milieux laïques, peu favorables jusque-là au droit romain, sont, à leur tour, influencés par lui. En particulier, les organes directeurs de la communauté font de plus en plus appel à des juristes qualifiés, qui sont, souvent, des laïcs.

Les fondements même du droit privé sont-ils transformés par cette évolution? M. Partsch prouve que non. Seules, quelques parties étroitement limitées sont touchées. Si l'influence du droit romain est primordiale dans la procédure, la source essentielle du droit reste la coutume.

Le mémoire de M. Partsch contient plusieurs listes dressées à la suite de gros dépouillements de documents d'archives: notaires de 1259 à 1350 (p. 36-43); table des renonciations de 1255 à 1389, avec date de première apparition et fréquence (p. 53-54); juristes (p. 60-61; 65-68). Beaucoup de documents inédits sont cités en entiers ou en extraits. Tous ceux qui s'occupent d'histoire du Moyen Age auront intérêt à le consulter, même si leur domaine semble, à première vue, éloigné du droit.

M. Louis Blondel poursuit sans relâche une activité savante que l'âge n'a pas rendue moins féconde. Il vient de confirmer l'hypothèse de la reconstruction, à la fin du X^e ou du début du XI^e siècle, de l'ancienne basilique Saint-Pierre remontant au VI^e siècle. Les travaux eurent pour but l'agrandissement du chœur et de la nef. Outre des vestiges souterrains, il subsiste de cette rénovation cinq chapiteaux ornés d'êtres fantastiques (**La cathédrale Saint-Pierre de Genève. L'église du XI^e siècle**, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, t. 22, 1962 [paru en 1963], p. 15-18).

S'il ne cesse pas d'être à l'ouvrage, M. Blondel a aussi été à l'honneur. En hommage au labeur considérable qu'il a accompli dans les deux sciences auxquelles notre société consacre ses travaux, un volume de *Mélanges* lui a été dédié en 1963 par ses collègues suisses et étrangers. Ce volume forme le tome XI (nouvelle série) de la revue *Genava*. La part la plus importante des publications de M. Blondel porte sur le Moyen Age et ces *Mélanges* sont surtout consacrés à cette période. Quatre mémoires se rapportent à Genève.

M. Hans Reinhardt compare **La cathédrale du VI^e siècle à Genève et l'église du baptême de Clovis à Reims** (p. 127-139). Certaines simi-

litudes architecturales pourraient être, non de simples coïncidences, mais la conséquence des relations entre les dynasties franques et burgondes par l'intermédiaire de sainte Clotilde. M. Reinhardt estime que la rotonde qui s'élevait derrière l'abside de Saint-Pierre, au centre de la croisée actuelle, était un mausolée construit à l'intention des souverains du second royaume de Bourgogne (IX^e au X^e siècle). Il contredit ainsi l'opinion de M. Jean Hubert, lequel pense que la rotonde fut bâtie au VI^e siècle par le roi Sigismond avec les restes de l'église.

M. Bernard Gagnebin a découvert à la Bibliothèque vaticane le seul livre d'heures « genevois » que l'on connaisse. Il fut composé et décoré pour Agnès, femme du comte de Genève Guillaume III, fille d'Amédée V, comte de Savoie, morte en 1322. Le texte de ce manuscrit a peut-être été écrit dans notre région. Quant aux enluminures, M. Gagnebin est d'avis qu'elles sont l'œuvre d'un atelier artésien ou picard (**Le livre d'heures d'Agnès de Savoie, comtesse de Genève**, p. 317-330).

Complétant les pages de son *Histoire économique* réservées aux Franchises d'Adhémar Fabri, M. Antony Babel examine systématiquement et plus en détail les aspects économiques de cette chartre (**La portée économique des Franchises d'Adhémar Fabri, 1387**, p. 331-349).

Enfin, dans ce même volume, l'auteur de ces lignes a présenté, en une rapide esquisse, **Le servage dans la campagne genevoise à la fin du Moyen Age** (p. 439-461).

Louis BINZ.

XVI^e siècle

Le professeur Paul-F. Geisendorf, qui rédige habituellement cette chronique, nous a donné le plus important volume consacré en 1963 au XVI^e siècle genevois : le tome II du **Livre des habitants de Genève, 1572-1574 et 1585-1587** (Travaux d'Humanisme et Renaissance, vol. LVI, Genève, Droz, XVI+217 p.), achevant ainsi cette importante publication commencée en 1957. Point n'est besoin de redire l'importance de ce registre, où furent couchés les noms de tous ceux que l'on reçut habitants de Genève durant les années héroïques du premier refuge huguenot, ni la difficulté de déchiffrer ces longues séries de noms propres, souvent estropiés par un scribe pressé et peu versé en géographie. Le registre avait été refermé pendant les quelques années où les nouveaux habitants ne furent pas très nombreux, mais on le rouvrit en 1572, au lendemain de la Saint-Barthélemy, à cause de l'afflux jamais vu des proscrits et des fugitifs. Comme pour

le premier volume, M. Geisendorf a dressé des tables onomastiques et topographiques qui rendront d'inappréciables services, mais il a, de plus, relevé les noms des témoins qui se portaient garants de l'identité des réfugiés. Des groupes d'amis s'esquissent ainsi, des « pays » se retrouvent. Soyons sûrs que tous les historiens du protestantisme français, tous les seiziémistes même, sauront gré à M. Geisendorf de leur fournir une telle mine de renseignements précis et de première main.

Dans son introduction, mais plus encore dans sa contribution aux *Mélanges Antony Babel*, **Conditions sociales du premier refuge** (t. I, p. 239-249), M. Geisendorf tire lui-même les premières constatations d'ensemble que ce document remis au jour permet de faire, notamment en ce qui concerne les métiers des réfugiés. Ne citons ici que quelques-unes des conclusions les plus frappantes : le refuge de 1572-74 est d'une qualité intellectuelle et sociale nettement supérieure à celui qui le précède comme au suivant. Beaucoup d'artisans, peu de paysans ; des nobles, des étudiants, des représentants de plusieurs professions libérales. Dans les années 1585-87, beaucoup d'habitants des contrées environnant Genève, retombées aux mains savoyardes.

Le recueil des *Mélanges Antony Babel* contient d'autres articles concernant le XVI^e siècle genevois. T. I, p. 291-302, celui de M. Henri Meylan, **En dépit des édits royaux**, réunit des témoignages rarissimes qui jettent de la lumière sur le refuge des capitaux. Plusieurs huguenots réussirent en effet à transférer une partie de leurs biens hors de France, malgré les interdictions les plus formelles. M. Herbert Lüthy a naguère démontré, avec le brillant que l'on sait, que l'exode des capitaux huguenots au temps de la Révocation a donné naissance à la banque protestante. Le refuge du XVI^e siècle a connu, lui aussi, ces secrets transferts de biens, mais ils sont si difficiles à déceler que l'on ne saurait dire encore quelles en furent les incidences sur le commerce du temps. C'est déjà merveille que M. Meylan ait pu trouver ces quelques précieux indices — trouvailles qui récompensent le chercheur infatigable — concernant le fameux Jean Morély de Villiers et ses « agents », Davion et d'Alès ; Adam Fumée, ex-abbé de la Couture du Mans ; et Simon de La Croix, marchand bressan. — T. I, p. 265-290, **Le change public à Genève**, par William Monter, est l'étude d'une banque d'Etat, qui ne dura que de 1568 à 1581, mais qui illustre bien l'ingéniosité des magistrats financiers de l'ancienne République face à des difficultés presque insurmontables de trésorerie. T. I, p. 251-263, M. Paul-E. Martin réunit sous le titre de **Calvin et le prêt à intérêt** plusieurs textes importants et peu connus sur l'intérêt à Genève, du temps d'Adhémar Fabri à celui de Calvin, destinés à compléter ceux que M. Biéler avait cités dans son important ouvrage sur *La pensée économique et sociale de Calvin* (Genève, 1959).

M. Martin commente ces textes et en tire des conclusions avec ce sens de l'histoire et cette justesse dont il a le secret ; son article fait assurément progresser grandement l'état de cette question célèbre et si souvent débattue. Enfin, aux pages 227-238, le signataire de ces lignes, sous le titre **De la bourgeoisie de Genève à la noblesse de Savoie, XV^e-XVI^e siècles**, consigne les résultats d'une hâtive enquête sur les anoblissements des bourgeois genevois, afin d'éclairer par là et d'attirer l'attention sur le problème des rapports entre ville et campagne, avant et après la Réforme.

A propos des terres genevoises, il faut mentionner l'intéressant et savant commentaire de M. Gustave Vaucher au **Portrait de Céligny** (*Genava*, n.s., t. XI, 1963, p. 489-495, « Mélanges Blondel ») conservé aux Archives d'Etat. Cette carte ou vue cavalière, dessinée et coloriée par un inconnu pour accompagner les documents d'un débat avec Berne sur les limites de la souveraineté genevoise, est aussi la plus ancienne représentation détaillée d'un coin de notre terre.

La personne et l'œuvre de Calvin attirent toujours davantage l'attention des savants et du public le plus vaste, à tel point que nous ne saurions prétendre citer tout ce qui a paru en 1963 le concernant¹. Mentionnons en premier lieu le tome V et dernier de l'édition donnée par M. J.D. Benoit de l'**Institution de la religion chrétienne** (Paris, Vrin), contenant les glossaire, tables et références des quatre volumes précédents. Ainsi se trouve achevée la meilleure édition actuellement disponible de ce texte célèbre, qui fut à proprement parler l'œuvre de la vie de Calvin. Signalons aussi les progrès des *Supplementa calviniana*, **Sermons inédits**, où le Comité international de théologiens que préside le doyen McCord révèle le texte des sermons conservés en manuscrits dans notre Bibliothèque publique. Si l'on précise que le professeur Meylan collationne tous les sermons avant de les donner à l'impression, l'on a dit la confiance que l'on peut avoir dans la qualité de cette publication. En 1963 a paru le fascicule 6 du volume II, contenant les **Sermons sur le Livre d'Esaië, chapitres 13 à 29**, publiés par M. Georges-A. Barois, professeur à l'Université de Princeton (Neukirchener Verlag des Erziehungsvereins).

Après les éditions de textes, la biographie. Celle du pasteur Jean Rilliet, **Calvin** (Paris, Fayard, 280 p.), se distingue par l'élégance du style, le soin apporté à l'information historique et surtout par la grande familiarité de l'auteur avec les textes de Calvin : le lecteur entend très souvent Calvin lui-même, ce qui est très appréciable. M. Rilliet sait faire partager son admiration et sa sympathie pour le

¹ M. le pasteur Pierre Fränkel a entrepris, au Musée historique de la Réformation, avec l'aide de MM. Genequand et Chenoud, un inventaire des « Calviniana minora », en se procurant des microfilms des articles et plaquettes inaccessibles.

grand homme, sans verser pour autant dans l'« hagiographie » que l'on a souvent reprochée à un Doumergue. M^{me} Denise Hourticq a raconté la vie de Calvin aux jeunes gens en un style alerte : **Calvin mon ami** (Genève, Labor et Fides, 83 p.). M. Ernest S. Crosby lui consacre de vastes chapitres de son livre **Reformation and the Reformers**, « A Layman's story for Laymen » (Hartford, Connecticut, South Congregational Church, 622 p.). « Laïc » signifie ici que l'auteur ne veut pas ennuyer ses lecteurs avec de la théologie technique, et qu'il donnera toutes les explications nécessaires pour se faire entendre de tous. Il assume donc la responsabilité d'expliquer la réformation sans être théologien de profession. Ajoutons qu'il paraît aussi être historien amateur.

Le pasteur André Biéler a complété son ouvrage sur *La pensée économique et sociale de Calvin* en donnant un volume d'un grand intérêt sur **L'homme et la femme dans la morale calviniste** (Genève, Labor et Fides, 160 p.), où les citations de Calvin abondent, assez longues et presque toujours peu connues, comme dans son précédent ouvrage. Ce volume permet de connaître beaucoup mieux la pensée du réformateur sur l'amour, le mariage, le célibat, le divorce, l'adultère. Ce sujet méritait d'être traité avec le soin que M. Biéler lui a voué, car la pensée de Calvin est si cohérente, si fine, si pénétrante, qu'il n'y a pas d'aspect de la vie sur lequel le réformateur n'ait donné des enseignements importants par eux-mêmes et par l'influence qu'ils ont exercée bien au-delà de Genève et du XVI^e siècle ¹.

Les ouvrages sur Calvin que nous venons de mentionner ressortissent à des titres divers à la vulgarisation. Genre important et difficile. Si les timides n'osent pas s'y lancer, ils savent bien pourquoi : on s'y expose aux critiques des érudits. MM. Rilliet et Biéler, notamment, y ont pensé, aussi ne croyons-nous pas que leurs œuvres risquent d'encourir ces épiluchages douloureux et mesquins (mais dont la menace est salutaire) que méritent certains livres destinés au grand public. Et pourtant, la lecture de ces livres de vulgarisation laisse songeur. Que l'auteur choisisse dans l'océan des faits du passé ce qu'il juge susceptible d'intéresser ses contemporains, et qu'il choisisse cela seulement, rien de plus normal. L'érudition elle-même est choix, disait Benedetto Croce, *a fortiori* l'histoire. Mais nous avons souvent l'impression que, dans les biographies, le critère de ce choix — sans doute par suite de quelque influence abusive du roman — est l'intérêt psychologique que l'auteur porte à son héros. Or la psychologie n'échappe pas plus à l'évolution historique que les costumes, les mœurs ou la conception de la politique, les structures des sociétés ou l'économie. Avant d'expliquer telle action ou opi-

¹ On nous a signalé : John T. McNeill, **Calvin as an ecumenical churchman**, in *Church history*, t. XXXII, p. 379-391, que nous n'avons pas pu nous procurer à temps.

nion de Calvin par son tempérament colérique ou par tel sentiment, il importerait de le juger davantage en fonction de son temps et à travers son influence historique. Nous ne sommes « concernés » par un tel personnage qu'à travers l'évolution temporelle; nous ne sommes pas à même de l'apprécier comme une personne de notre entourage — à moins de taire trop d'aspects auxquels nous ne parvenons plus à nous intéresser. Le Calvin de M. Biéler n'est-il pas un peu le résultat d'un choix qui glisse sur les duretés et s'arrête seulement aux paroles susceptibles d'édifier les chrétiens d'aujourd'hui? Si les Genevois de 1536 ont eu tant de peine à supporter leur pasteur, et s'il ne l'ont supporté après 1541 qu'en se transformant eux-mêmes — pour leur plus grand bien —, trouverait-on un seul Genevois d'aujourd'hui capable de l'avoir pour pasteur pendant deux semaines? Supposition absurde: nous ne la faisons que pour faire toucher du doigt la différence des temps, et non pour diminuer la grandeur de Calvin, à travers qui un monde spirituel s'est édifié. Le bûcher de Servet, évoqué par M. Rilliet, nous trouble et nous passionne parce qu'il révèle la dureté de ce monde-là, mais il est difficile à comprendre et à expliquer: nous croyons que le seul moyen d'y parvenir est d'élargir l'explication, d'y inclure tout le climat de suspicion théologique qui régnait sur l'Europe d'alors, plutôt qu'en approchant la loupe des sentiments de colère que le Picard conçut contre l'Espagnol, et réciproquement.

Après Calvin, Théodore de Bèze. Le tome III de sa *Correspondance*, publiée pour la Société du Musée historique de la Réformation par M. Henri Meylan et le soussigné, a paru en 1963 (Genève, Droz, 304 p.). Les lettres de ce volume datent des années 1559-1561, et concernent, outre les affaires de Genève et de l'Académie, les progrès du calvinisme dans le Palatinat, ceux de la réforme en France, le Colloque de Poissy surtout, et la sourde approche des guerres de religion. Le soussigné a publié dans les *Cahiers d'histoire* (Universités de Clermont-Lyon-Grenoble, t. VIII, 1963, p. 268-280) le commentaire de deux de ces lettres sous le titre *L'affaire de Maligny*; elles révèlent en effet que cette échauffourée lyonnaise se rattache à une vaste conjuration dirigée par Antoine de Navarre et qui avorta. M. Mario Richter restitue à Bèze le poème « Portrait de la vraie religion » grâce à une savante analyse stylistique (*Un epigramma di Bèze*, in *Studi francesi*, t. XIX, gennaio-aprile 1963, p. 81-85), car certains historiens de la littérature avaient attribué bien légèrement ces vers à d'autres poètes protestants de la fin du siècle, ignorant qu'ils se trouvent déjà dans la première édition française de la *Confession de foi* de Bèze, de 1561.

Le baron Hugo de Haan a consacré quelques pages de l'*Almanach du Vieux-Genève 1964* (p. 3-5) à *Jean Kleberger*, le Bon Allemand, qui laissa son nom au quartier des Bergues. M. T.R. Castiglione

reconstitue l'affaire **Valentino Gentile** pour les lecteurs de l'*Almanacco Calabrese 1963* (p. 93-106). M. Félix Hasler et M^{lle} M.-L. Portmann nous retracent la vie du médecin Jean Bauhin (**Johannes Bauhin, seine soziale Bedeutung als behördlicher Artz, Balneologe und Botaniker**, in *Gesnerus*, t. XX, 1963, p. 1-21); les épisodes genevois sont repris de Léon Gautier (*M.D.G.*, vol. XXX). On trouvera un précieux texte autobiographique de Bernardino Ochino, datant du séjour genevois du réformateur italien, dans Benedetto Nicolini, **Illustrazione di un documento e vicende di un carteggio** (*Archivio di Stato di Bologna, Quaderni della scuola di paleografia ed archivistica*, t. 4, 24 p.). Le savant directeur des Archives de Bologne y commente avec beaucoup de finesse et d'élégance ces pages de son héros préféré.

Alain DUFOUR.

XVII^e et XVIII^e siècles

(Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysés dans les *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*).

L'année 1963, contrairement à celles qui l'ont précédée, n'a vu paraître aucun ouvrage important qui fût exclusivement consacré aux XVII^e et XVIII^e siècles genevois. Cette période de notre histoire a suscité en revanche des articles nombreux et de savantes monographies que nous allons passer en revue dans l'ordre chronologique de leur sujet.

Dans les *Mélanges Antony Babel* (t. I, p. 319-327), M. Fernand Braudel, du Collège de France, a publié le début du récit fait par Barthélemy Joly, « conseiller et aumônier du roy », de son voyage en Espagne. Ces quelques pages contiennent une curieuse description de **Genève en 1603** avec la relation d'une visite à Théodore de Bèze.

Examinant ce que l'*Histoire des églises évangéliques des vallées vaudoises* de J. Léger (1669) doit à celle de l'Anglais Samuel Morland (1658), M. Theofilo G. Pons fait état du séjour de ce dernier à Genève, en 1656, et rappelle, à la suite de M. Bernard Gagnebin, ses démarches auprès du Petit Conseil en faveur des Vaudois du Piémont (**Giovanni Léger e Samuele Morland**, dans le *Bollettino della Società di studi valdesi*, no 113, giugno 1963, p. 27-64).

En avant-goût de la thèse qu'il prépare sur la Genève religieuse du XVII^e siècle, M. Roger Stauffenegger a publié deux brèves et pénétrantes analyses du testament de Marc Roset (1677), « longue prière » caractéristique de la piété genevoise à la veille de la Révocation. La première a paru dans notre précédent *Bulletin* (t. XII, p. 161-169), la seconde, intitulée **Foi et testament à Genève en 1677**,

dans les *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, 23^e fascicule (Dijon 1962), p. 289-296.

Dans *La revue savoisienne* de l'Académie florimontane (Annecy, 3^{me} et 4^{me} trimestres 1962, 102^{me} année, p. 151-159), le R.P. Robert d'Apprieu publie quelques documents inédits tirés du fonds de la Nonciature de Savoie (aux Archives vaticanes) et qui jettent des lumières nouvelles sur **Mgr d'Arenthon et le rétablissement de la messe à Genève** vers 1680. On regrettera cependant que les jugements que l'auteur porte sur la ville de Calvin et sur Calvin lui-même blessent à la fois la vérité historique et la charité chrétienne.

Dans la *Revue des sciences humaines* (Lille, janvier-mars 1963, fasc. 109, p. 11-22), M^{lle} Claire-Eliane Engel a donné une étude, à vrai dire plus littéraire qu'historique, sur **Un romancier oublié: Gédéon Flournois**, dont elle retrace brièvement l'existence (1639-1684), marquée de longs démêlés avec la Compagnie des pasteurs¹. Mais M^{lle} Engel se trompe lorsqu'elle voit dans Sayous le seul critique à s'être occupé de Flournois (« avec l'érudition réduite dont on disposait vers 1850 ») : Virgile Rossel, en effet, a consacré plusieurs pages de son *Histoire littéraire de la Suisse romande* (éd. ill., Neuchâtel, 1903, p. 214-217) à l'analyse de l'œuvre principale de ce romancier genevois : *Les entretiens des voyageurs sur la mer*.

Le copieux recueil de *Mélanges* offert en hommage au professeur Antony Babel contient en outre deux précieuses contributions à la connaissance de l'histoire économique de Genève au XVII^e siècle.

Etudiant **La perception des tailles dans l'ancienne République de Genève d'après le rôle des tailles générales 1610-1731** (t. I, p. 387-398), M^{lle} Nicole Diedey a esquissé, du même coup, l'histoire de la politique suivie par la Seigneurie de Genève envers ses sujets de la campagne.

De son côté, M^{lle} Anne-Marie Piuz a décrit dans un solide article intitulé **Entrepreneur et développement économique à Genève au XVII^e siècle** (t. I, p. 363-385), les aspects novateurs de l'activité commerciale de François Fatio, qui, par sa tentative de monopoliser le « commerce de transit » à Genève, bouleversa les routines de ses contemporains et fut un agent stimulant de l'économie genevoise durant la période d'expansion qui suivit le second Refuge.

* * *

Deux monographies parues en 1963 couvrent l'ensemble du XVIII^e siècle. Elles traitent l'une et l'autre d'histoire économique, elles émanent l'une et l'autre d'historiens français.

¹ M^{lle} Engel s'est servie notamment de plusieurs dossiers de la série des Procès criminels des Archives d'Etat de Genève ; il faut rétablir la mention P.C. devant les numéros cités dans les notes 7 et 10 de son article.

Dans une magistrale étude des *Mélanges Antony Babel* (t. II, p. 9-37), M. Pierre Léon, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, examine, à travers **Le Dauphiné et la Suisse au XVIII^e siècle, un problème de relations économiques (1685-1785)**. C'est surtout avec Genève « grand foyer commercial international » que le Dauphiné commerce. Le professeur Léon traite successivement la question des voies d'accès, celles des échanges commerciaux (draps, produits industriels, produits agricoles), de la contrebande (notamment en matière de toiles peintes et d'espèces), des « échanges humains » (qui, à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes, iront plutôt du Dauphiné vers Genève), des conflits d'intérêts enfin qui, parfois, opposèrent Genevois et Dauphinois. Au terme de cette étude, qui se réfère volontiers aux travaux de M. Paul-F. Geisendorf, M. Pierre Léon conclut que « des environs de 1700 à la Révolution les relations sont devenues plus continues et plus intenses » et ont été la source de grands profits matériels, surtout pour le Dauphiné.

Etude de premier ordre également, et précieuse à la fois pour les géographes et pour les historiens, que celle que le professeur Paul Guichonnet a publiée dans *Genava* (n.s., t. XI, 1963, p. 519-540, ill., plans) sur **Les cadastres genevois du XVIII^e siècle et de la période française**. Les exemples que M. Guichonnet donne à la suite de la description des divers plans et cadastres qu'il analyse soulignent l'intérêt de cette source, manifestement trop méconnue, de notre histoire économique et sociale.

D'après quelques pièces de la série des procès criminels conservés aux Archives d'État et d'après les papiers de sa famille, M. Charles Gautier a retracé les démêlés d'**Un cerveau brûlé: André-Robert Vaudenet** avec la justice genevoise ([Genève] 1963, 17 p.). S'il est vrai que dans son procès contre l'ancien syndic Pierre Gautier, Vaudenet trouva un avocat de talent en la personne du futur chef du parti populaire Pierre Fatio (dont M. Charles Gautier publie un intéressant mémoire, jusqu'ici inédit), peut-on en déduire, comme M. André Corbaz l'a fait dans sa biographie de Pierre Fatio, que l'affaire Vaudenet « fut pour la Révolution genevoise de 1707 ce que sera pour celle de 1789 la fameuse affaire du Collier »? M. Charles Gautier prouve qu'un historien impartial ne saurait reprendre à son compte ce parallèle forcé.

En 1923, la Banque Mallet avait marqué le deuxième centenaire de sa fondation par l'édition d'une plaquette de 48 p., intitulée *Deux siècles de banque. Mallet Frères et C^{ie}. 1723-1923* et illustrée de 16 magnifiques planches. Depuis lors, les recherches d'archives ont permis d'établir que le Genevois Isaac Mallet (1684-1779) avait fondé en septembre 1713 déjà son premier comptoir parisien (en association avec son cousin Antoine De la Rive). Sur la base de cette découverte, due à Herbert Lüthy (voir « Les débuts de la Banque

Mallet », *Revue suisse d'économie politique et de statistique*, 94^e année, 1958, p. 401-425), l'anniversaire de 1963 a été célébré par la publication d'une nouvelle plaquette intitulée cette fois-ci **1713-1963. Mallet Frères & C^{ie}. 250 ans de Banque** (32 p. in-4^o, 4 pl., tableau généalogique).

Le regretté Michel Bénisovich avait retrouvé, dans les portefeuilles du mécène romain Pietro Ottoboni (actuellement propriété de la Bibliothèque vaticane), **Un portrait inédit de Liotard**, dû au crayon du peintre italien Pier Leone Ghezzi et datant du 3 août 1737. On le trouve publié, avec un pertinent commentaire posthume, dans la revue des *Musées de Genève* (mai 1963, n. s., n^o 35, p. 12-13).

M. Georges Bonnant vient de fournir une nouvelle preuve de ses incomparables connaissances en matière de bibliographie et d'histoire de la librairie ancienne. Dans les *Annali della scuola speciale per archivisti e bibliotecari dell'Università di Roma* (Anno III, n^o 1-2, gennaio-dicembre 1963, p. 119-139, 13 pl.), il a fait paraître un savant article intitulé **Pietro Giannone à Genève et la publication de ses œuvres en Suisse au XVIII^e et au XIX^e siècles** où il fait l'histoire de la traduction de *l'Istoria civile del Regno di Napoli* et de sa publication, à Genève, par Marc-Michel Bousquet, puis par Henri Albert Gosse (1742) et où il démontre que toutes les éditions françaises et italiennes des œuvres posthumes du célèbre historien napolitain qui ont vu le jour au XVIII^e siècle (dès 1755) sont sorties de presses genevoises ou lausannoises.

Au lendemain du Traité de Turin (1754), la Seigneurie de Genève procéda à des recensements de population dans les territoires qui, en vertu de cet accord, se trouvaient désormais en sa « pure souveraineté ». Les résultats de ce **Dénombrement de 1754 dans les terres de Saint-Victor et du Chapitre acquises par Genève**, conservés aux Archives d'Etat sous la cote « Savoie 37 », c'est-à-dire dans un fonds diplomatique et non pas démographique, avaient échappé jusqu'ici aux historiens genevois. C'est dire la nouveauté et l'intérêt de la publication que vient d'en faire dans les *Mélanges Antony Babel* (t. II, p. 57-74) M. Gustave Vaucher, archiviste d'Etat. Les quatre tableaux qui accompagnent l'analyse du document constituent à eux seuls une éloquente introduction à l'histoire démographique de la campagne genevoise au XVIII^e siècle (pour les villages de Cartigny, Vandœuvres, Vézenaz, Grange-Canal, Chêne-Bougeries et Gy notamment).

Spécialiste éminent de l'histoire du commerce maritime au temps des grandes Compagnies royales, le professeur Louis Dermigny, de l'Université de Montpellier, a présenté aux lecteurs des *Mélanges Antony Babel* (t. II, p. 39-56), avec autant de brio que d'érudition, les **Négociants bâlois et genevois à Nantes et à Lorient au XVIII^e siècle**. Il parvient à retracer, de 1749 à 1775 environ, l'évolution des grandes

maisons « genevoises qui concentrèrent entre leurs mains presque tout le commerce asiatique : celle des Cathala & Lasserre et celle des Plantamour & Rilliet.

Dans un bref article des mêmes *Mélanges Antony Babel*, intitulé, bien lourdement, **François-Gratien Micheli du Crest et l'agriculture genevoise de son temps. Documents et notes pour servir à l'histoire des idées physiologiques hors de France** (p. 75-88), j'ai tenté de montrer, en me basant sur la correspondance adressée par Micheli à la Société Economique de Berne (1761-1763), un cas assez typique d'interférence entre l'agromanie chère à « l'helvétisme » du XVIII^e siècle et la vogue européenne des idées physiocratiques.

Dans la revue des *Musées de Genève* (octobre 1963, n.s., n° 39, p. 2-6, ill.), j'ai tâché, par une analyse, à vrai dire trop rapide, des *Lettres écrites de la campagne* (1763), de faire voir dans ce pamphlet **Le chef-d'œuvre méconnu d'un procureur général**, et de réhabiliter ainsi Jean-Robert Tronchin en tant qu'écrivain — et même en tant que penseur politique.

M. Theodore Besterman a fait paraître en 1963 dix nouveaux volumes de la **Voltaire's Correspondence**, soit les tomes 70-79 (lettres 16277-18162) qui couvrent la période allant d'août 1771 à décembre 1774. Dans les appendices de ces volumes sont reproduits de nombreux actes extraits des minutes notariales conservées aux Archives d'Etat de Genève (et notamment de celles du notaire Pierre-François Nicod). Ces contrats qui concernent surtout des achats, des ventes et des échanges de terrains, ainsi que des prêts à diverses personnes, intéressent notre histoire locale tout autant que la biographie du seigneur de Ferney (voir notamment les app. 248-250, 252, 253, 255, 257-262, 264, 265, 267-272, 274, 276-282, 285, 287-291, 293, 295-297, 299-301, 304).

Signalons enfin que dans la revue *Versailles* (Nyon, 3^e trimestre 1963, n° 17, p. 25-31, ill.) la comtesse Jean de Pange a évoqué avec le talent qu'on lui sait **Les Necker et M^{me} de Staël à Versailles**, et que dans son article sur **Les précurseurs de Génissiat** (*Visages de l'Ain*, n° 68, juillet-août 1963, p. 27-33, ill., plan) le D^r Robert Favre rappelle les divers projets d'aménagement du Rhône entre Genève et Seyssel et notamment ceux des Frères Perroud (1760), de N. Céard (1772) et de Joseph Chevalier (1792).

J.-D. CANDAU.

XIX^e siècle

Rappelons tout d'abord l'article du baron Hugo de Haan sur la marche de **L'armée du général Bubna entre Genève et Lyon (janvier-avril 1814)** paru dans la livraison précédente de notre *Bulletin*.

L'anniversaire des événements de 1813 n'a donné lieu à la publication d'aucun inédit, si ce n'est celle de l'éphéméride de **Marc-Auguste Pictet**, (31 décembre 1813-1^{er} janvier 1814) dans le *Journal de Genève* du 30 et du 31 décembre 1963, par M. J.-D. Candaux, et celle d'une lettre de Charles-Victor de Bonstetten, datée de Genève, le 31 décembre 1813, publiée dans le même quotidien (31 décembre 1963) par M. H. Paul Wæber: **Quand les Autrichiens du général Bubna «walzaient» à Genève**. Ampère était en relations suivies avec plusieurs savants genevois: Marc-Auguste Pictet, Pierre Prevost, Gaspard et Auguste De la Rive, etc. C'est avec ce dernier qu'en 1822, au cours d'un séjour à Genève, le savant lyonnais découvrit le phénomène de l'induction (L. Domenach, **Ampère et ses relations genevoises**, *Gesnerus*, t. XIX, 1962, p. 50-60).

Poursuivant la recherche dont nous avons rendu compte l'année dernière, le professeur Girod a étudié **Le recul de l'analphabétisme dans la région de Genève, de la fin du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle** (*Mélanges Antony Babel*, t. II, p. 179-189). Il ne s'agit pas là de statistiques mais de sondages effectués dans les registres manuscrits de l'état civil pour déterminer l'état réel de l'instruction et de l'enseignement à une période déterminée. Sous l'Ancien Régime, l'analphabétisme, en ville, était limité à un nombre restreint d'ouvriers et de manœuvres, tandis que, dans les campagnes, la proportion des analphabètes atteignait sans doute 15% chez les hommes et 40-50% chez les femmes pour s'élever respectivement à 75% et 100% en territoire sarde, 25% et 66% dans la région française. Pendant la Révolution et l'Empire, l'instruction gagna partout du terrain, et surtout là où elle était le plus en retard. Pour la période ultérieure à 1814, on se référera à l'article signalé l'an dernier.

Buonarroti vécut à Genève jusqu'en 1823; tissant sans relâche la trame de ses sociétés secrètes, il s'était abouché avec un ancien conventionnel, qui vivait en Savoie, non loin de Genève, et avait formé une vente de carbonari; c'est ce que révèle une lettre écrite par un jeune Savoyard qu'il avait introduit dans cette vente (Marc Vuilleumier, **Deux documents inédits sur le saint-simonisme, l'influence de Lamennais et Buonarroti en Savoie (1821-1831)**, *Cahiers d'histoire*, publiés par les Universités de Clermont-Lyon-Grenoble, t. VIII, 1963, p. 217-226).

Le centième anniversaire de la mort de Jean-Gabriel Eynard nous a valu toute une série de publications consacrées au banquier philhellène. La plus importante est celle de M^{me} Michelle Bouvier-Bron, **Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) et le philhellénisme genevois** (Genève, 1963, 69 p., ill.). Fondé pour la plus grande part sur les documents conservés à la B.P.U., ce travail démontre qu'un premier comité d'aide à la Grèce s'était formé à Genève en 1821 déjà. L'auteur étudie en détail l'action de ce comité et celle d'Eynard, dont on

sait qu'il ne fut pas seulement le bailleur de fonds de l'insurrection grecque, mais qu'il joua un rôle important dans la fondation et les débuts de la Banque nationale hellénique, en 1842, l'aidant de ses conseils et aussi de sa fortune. C'est ce qui ressort du choix de lettres publiées (intégralement ou partiellement) dans **Le chevalier Jean-Gabriel Eynard. Hommage à sa mémoire à l'occasion du centenaire de sa mort** (Athènes, Editions des Archives historiques de la Banque nationale de Grèce, 1963, 65 p., 16 pl.). Signalons encore, de M^{me} Michelle Bouvier-Bron, **J.-G. Eynard et le début du philhellénisme à Genève** (*Musées de Genève*, janvier 1963, n.s., n° 31, p. 9-13) et de l'ambassadeur W. Fuchss, **Jean-Gabriel Eynard précurseur de l'assistance technique** (*La Revue d'Athènes*, mars 1963, p. 6-8).

Important travail que celui de M. H[ellmut] O[tto]¹ Pappé, **Sismondis Weggenossen** (*Cahiers Vilfredo Pareto*, t. II, 1963, p. 65-144 ; paru également en volume séparé, Genève, 1963, 88 p.). Etudiant les différentes influences qui se sont exercées sur l'illustre économiste, l'auteur évoque l'atmosphère intellectuelle genevoise et précise les relations de Sismondi avec ce milieu.

Curieux personnage que ce John Ninet, né à Genève en 1815, mort en cette même ville en 1895, qui séjourna en Egypte pendant plus de quarante ans et en fut expulsé en 1882 pour avoir pris une part active au mouvement nationaliste et révolutionnaire qu'il défendra ensuite par la plume. Souhaitons que M. Anouar Louca trouve, comme il l'espère, d'autres documents qui lui permettront de compléter son étude : **A la recherche de John Ninet** (*Annals of the Faculty of Arts*, Ain Shams University, Cairo, vol. VIII, 1963, p. 209-216).

On trouvera, dans le livre de M. Gian Mario Bravo, **Wilhelm Weitling e il comunismo tedesco prima del Quarantotto** (Torino, Giappichelli, 1963, 373 p.), l'étude que nous avons signalée l'année dernière sur le séjour et les activités du tailleur et théoricien communiste en Suisse et à Genève. M. Jean-Claude Frachebourg a brossé un rapide **Aperçu historique des partis politiques genevois (1848-1918)**, dans les *Annales du Collège de Genève*, 1963 (p. 23-29). L'*Almanach du Vieux-Genève 1964* nous apporte sa moisson habituelle d'anecdotes qui comblera les amateurs ; signalons l'article de M. Willy Aeschlimann, **Les bataillons genevois aux frontières en 1847 et 1856** (p. 17-24), ainsi que des **Lettres d'Henry Dunant** (p. 45-47).

Nous avons étudié les relations d'**Alexandre Herzen et James Fazy** (*Musées de Genève*, février 1963, n.s., n° 32, p. 11-14, ill.) à propos du séjour de l'écrivain russe à Genève, où il s'était réfugié, à la suite de la journée du 13 juin 1849. Mentionnons pour

¹ Et non pas H[einrich] O[race] comme l'imagine le bulletin de la *Librairie Suisse* du 1^{er} mars 1964, 22^e année, fasc. 5, p. 138, n° 1103.

mémoire l'étude sur **La situation politique de Genève en 1858: un rapport inédit adressé à Napoléon III** que nous avons publiée dans la dernière livraison de ce *Bulletin*, et réparons un oubli en signalant l'article du professeur Jean-Frédéric Rouiller, **Cavour Napoléon III et la liaison Genève-Faucigny-Mont-Blanc-Piémont** (*Mémoires publiés par l'Académie du Faucigny*, t. XII, 1960-1961, p. 29-37); un ingénieur sicilien, le compte Veneti, est le premier à avoir songé à une telle ligne, vers 1855. Mais on sait que le gouvernement sarde préféra percer le tunnel de Fréjus et que le chemin de fer de Sallanches ne fut plus qu'un simple embranchement, exécuté beaucoup plus tard, en 1890. Poursuivant ses recherches sur Moses Hess, le professeur Edmund Silberner a étudié la collaboration de ce socialiste allemand au journal bonapartiste *l'Espérance*, qui paraissait à Genève, en 1859-1861, et a publié toute une série de documents à ce sujet (**Neues Material zur Geschichte der Genfer Espérance**, in *International Review of Social History*, Amsterdam, vol. VIII (1963), p. 447-458).

Thèse de géographie autant que d'histoire, l'ouvrage de M. Jacques Lovie, **La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875** (Paris, P.U.F., 1963, 632 p., cartes), concerne Genève à plus d'un titre. D'abord parce que notre ville est restée pendant longtemps le centre économique de la Savoie du nord, avec laquelle les échanges étaient fort nombreux; ensuite à cause des événements politiques de 1860 et de 1870-1871, quand se posa l'épineux problème des zones et d'une occupation suisse de la Savoie du nord. Fort bien documenté, l'auteur cherche à élucider les intentions de Napoléon III à l'égard de Genève et examine l'hypothèse des visées annexionnistes que les contemporains prêtaient volontiers à l'empereur et à la France.

Le centenaire de la Croix-Rouge nous a valu toute une série de publications. La plus importante est l'ouvrage de M. Pierre Boissier, **Histoire du Comité international de la Croix-Rouge, I: De Solférino à Tsoushima** (Paris, Plon, 1963, 512 p.). On sait que la Société évangélique de Genève et son « Comité des blessés » avaient envoyé trois émissaires sur les champs de bataille de Lombardie, en 1859; c'est le rapport encore inédit de l'un d'eux, l'étudiant en théologie Kœune, qu'a publié M. Jean-Daniel Candaux: **Une Croix-Rouge avant la Croix-Rouge** (*Journal de Genève*, 16 et 17-18 août 1963), tandis que le pasteur Maurice Lador étudiait sur la base de documents en partie nouveaux **L'enracinement spirituel de la Croix-Rouge** (Genève, Société évangélique, 1963, 42 p., ill., fac-sim.) La *Revue internationale de la Croix-Rouge* s'est naturellement associée à cette commémoration, reproduisant les discours de M. Pierre Boissier, **Les premières années de la Croix-Rouge** (mars 1963, p. 108-127), du professeur Bernard Gagnebin, **Henry Dunant** (juin 1963, p. 263-272), tandis que M. Jean S. Pictet publiait de nouveau les procès-verbaux du fameux

« Comité des Cinq », l'organe fondateur de la Croix-Rouge : **La fondation de la Croix-Rouge. Quelques documents essentiels** (février 1963, p. 56-72, fac-sim.). Ces événements ont été également retracés par M. Marc Cramer : **Ils étaient cinq... Naissance de la Croix-Rouge** (Genève, Eglise nationale protestante, 1963, 35 p., ill.), tandis que dans leur livre **A la rencontre de Henry Dunant** (Genève, Georg, 1963, 129 p., ill.), MM. Bernard Gagnebin et Marc Gazay évoquent, en un style alerte et surtout en d'admirables photographies, la mémoire et l'œuvre du fondateur de la Croix-Rouge. On sait que ce dernier, profondément aigri et désabusé, s'était, sur la fin de sa vie, retiré à Heiden, où il vivait complètement oublié, quand les dirigeants de la section de Winterthur le découvrirent et s'efforcèrent, avec beaucoup de délicatesse, de le soutenir financièrement et moralement, malgré la réserve des autres sections suisses. C'est l'échange de lettres entre Dunant et la section de la Croix-Rouge de Winterthur que nous présente M. Emmanuel Dejung, avec la collaboration de M. Gustav Siebenmann : **Die zweite Wende im Leben Henry Dunants 1892-1897** (294. *Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur*, Winterthur, 1963, 208 p., 12 pl.).

L'année 1963 marquait également le centenaire du bâtiment de l'Athénée, qui fut évoqué par une exposition. De son catalogue, on retiendra principalement l'article du professeur Paul-F. Geisendorf, qui retrace la naissance de l'édifice et esquisse à grands traits l'histoire et l'atmosphère de la Genève des années 1860 : **Athénée 1863-1963** (Genève, 1963, 53 p.). En cette même année 1863 l'insurrection polonaise suscitait une vive sympathie en notre ville où les radicaux défendirent activement la cause des patriotes, comme nous l'avons montré dans notre article sur **Genève et le soulèvement polonais de 1863** (*Musées de Genève*, septembre 1963, n° 38, p. 8-11).

On sait que la première Internationale eut une grande activité à Genève, mais on sera sans doute étonné du grand nombre des imprimés qu'elle y fit paraître et dont on trouvera la liste dans le **Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX^e et XX^e siècles. La Première Internationale. III. Imprimés 1864-1876** (Paris, Armand Colin, 1963, 224 p.). Le recueil de documents publié sous la direction du professeur Jacques Freymond nous offre les deux comptes rendus du premier congrès de l'organisation, tenu à Genève en 1866 : **La Première Internationale** (Genève, Droz, 1962, 2 vol., 454 et 499 p.). De ces textes, réimprimés malheureusement sans annotation, le premier était bien connu, mais le second, paru dans un petit journal de Londres, l'était beaucoup moins et ne pouvait être consulté qu'au British Museum. On trouvera également de nombreux passages concernant Genève dans les procès-verbaux des autres congrès. En annexe à sa thèse sur **Le déclin de la Première Internationale. La Conférence de Londres de 1871** (Genève, Droz,

1963, 258 p.), M. Miklos Molnar a publié le procès-verbal de la « commission suisse », document inédit qui concerne le conflit interne de l'Internationale à Genève. La mauvaise compilation de M. Rolf R. Bigler, **Der libertäre Sozialismus in der Westschweiz. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte und Deutung des Anarchismus** (Köln, 1963, 420 p.), n'apporte rien de nouveau. Toujours dans le cadre de l'histoire de l'Internationale à Genève, nous avons publié **Quelques documents concernant l'attitude des milieux conservateurs genevois à l'égard de la Première Internationale** (*Mélanges Antony Babel*, t. II, p. 231-250), et nous avons retracé la biographie du communalard Aristide Claris, qui vécut à Genève de 1871 à 1879: **Notes sur quelques proscrits de la Commune** (*Le Mouvement social*, Paris, juillet-septembre 1963, n° 44, p. 63-82).

Dans sa thèse, soutenue devant la Faculté des Lettres de notre Université, M. Raoul Dederen a consacré plusieurs pages à l'Eglise vieille catholique de Genève et à ses rapports avec Eugène Michaud: **Un réformateur catholique au XIX^e siècle. Eugène Michaud (1839-1917)** (Genève, Droz, 1963, 338 p.). On retiendra plus spécialement les passages relatifs à Hyacinthe Loyson et à ses relations avec l'ancien vicaire de la Madeleine, qui refusa à deux reprises la direction de l'Eglise genevoise et préféra rester à Berne.

Les tribunaux de prud'hommes de Genève, qui commencèrent à fonctionner en 1884, sont les plus anciens de Suisse. C'est à l'élaboration de la loi qui les créa et à leurs particularités que le professeur Alexandre Berenstein a consacré une étude: **La création des Conseils de prud'hommes à Genève** (*Mélanges Antony Babel*, t. II, p. 301-317; reproduite également dans la *Revue syndicale suisse*, 56^e année, n° 5, mai 1964, p. 125-140). Par la suite on s'attacha à prévenir les conflits collectifs du travail par des moyens législatifs prévoyant des procédures de conciliation et d'arbitrage. C'est ce qu'a étudié le professeur Maurice Battelli: **Les lois genevoises de 1900 et de 1904 sur les tarifs d'usage et les conflits collectifs de travail** (*Mélanges Antony Babel*, t. II, p. 343-368). Genève fut ainsi le premier Etat à fixer par une loi les conditions de l'établissement des salaires et l'arbitrage obligatoire.

Nombreux furent les émigrés russes à séjourner à Genève. Deux ouvrages nous replongent dans ce milieu: une biographie de Plekhanov, l'une des plus fortes personnalités de la seconde Internationale, qui vécut à Genève plusieurs années, avant d'en être expulsé et de se fixer de l'autre côté de la frontière: Samuel H. Baron, **Plekhanov, the father of Russian marxism** (Stanford University press, 1963, 400 p.); les souvenirs de Nicolas Valentinov, **Mes rencontres avec Lénine** (Paris, 1963, 335 p.). L'auteur, qui s'était réfugié à Genève en 1904, fut un familier de Lénine pendant une année. Son témoignage, fort vivant, ne manque pas d'intérêt.

Quittons le XIX^e siècle sous la conduite de M. Alfred Berchtold, **La Suisse romande au cap du XX^e siècle. Portrait littéraire et moral** (Lausanne, Payot 1963, 989 p.). Les Genevois sont nombreux, en cette immense et imposante galerie de portraits : Ernest Naville, Théodore Flournoy, Edouard Claparède, Paul Seippel, Gaspard Valette, Philippe Monnier, Amiel et tant d'autres. Mais l'auteur ne s'est pas borné aux écrivains ; on lira avec intérêt les pages consacrées au cardinal Mermillod, à Jaques-Dalcroze, à Adolphe Appia ou à la présence juive à Genève. Relevons encore, pour rester dans le domaine de l'histoire littéraire, le **Henri Spiess poète survivant**, de M. Vahé Godel (Genève, 1963, 130 p.), choix de textes précédé d'une biographie et d'une chronologie. Le même auteur a encore publié **Coup d'œil historique sur la poésie genevoise d'hier et d'aujourd'hui** (*Alliance culturelle romande, Bulletin*, décembre 1963, n° 3, p. 46-49), résumé d'une série d'articles parus dans le *Journal de Genève* (11, 18 et 25 mai 1963).

M. Gaston Wiet a retracé la carrière de **Max van Berchem (1863-1921) créateur de l'épigraphie arabe** (*Revue suisse d'histoire*, 1963, t. XIII, p. 379-388). Vilfredo Pareto, le « solitaire de Céligny », a trouvé en M. Giovanni Busino un très actif biographe. Outre ses **Materiali per l'edizione dell'epistolario** (*Cahiers Vilfredo Pareto*, Genève, 1963, t. I, p. 61-97), ses **Materiali per l'edizione dell'epistolario. Lettere di Pareto a Jeanne Régis** (*ibid.*, t. II, p. 271-306), son **Vilfredo Pareto e la Società delle nazioni** (*Giornali degli economisti e Annali di economia*, Padova, septembre-octobre 1962, p. 1-6), il a étudié de près la participation de **Pareto au Congrès international de philosophie de Genève (1904)**, (*Archiv für Geschichte der Philosophie*, Berlin, 1963, Band 45, Heft 1, p. 33-42 ; texte publié également sous le titre : **Pour l'histoire des termes « Individuel » et « Social » chez Pareto**, dans la *Revue d'histoire économique et sociale*, Paris, XLI^e volume, année 1963, n° 2, p. 250-259). M. Busino s'est également intéressé à Pantaleoni, l'ami de Pareto, et a retracé les péripéties de son séjour à Genève, de 1897 à 1900, où il enseigna l'économie politique : **Maffeo Pantaleoni et l'enseignement de l'économie politique à Genève au début du XX^e siècle** (*Cahiers Vilfredo Pareto*, Genève, 1963 t. I, p. 49-60).

En 1943, Luigi Einaudi se réfugia en Suisse où il put poursuivre son activité intellectuelle, grâce au professeur Rappard. Ce sont ses lettres à ce dernier qu'a publiées M. Giovanni Busino : **Ricerche e documenti per la biografia di Einaudi. L'esilio svizzero in un carteggio inedito con W. E. Rappard et W. Roepke** (*Il Ponte*, Firenze, anno XIX, gennaio 1963, no 1, p. 24-47). Ajoutons à cet article la brochure de M. Albert Picot, **Portrait de William Rappard** (Neuchâtel, La Baconnière, 1963, 70 p.), qui retrace la vie et l'œuvre de cet

universitaire qui fut également un homme d'action et n'hésita pas à se lancer dans les luttes politiques.

Les historiens boudent toujours l'histoire politique et sociale du XX^e siècle ; quand ils l'aborderont, il leur faudra utiliser le témoignage de M. Albert Picot, **Souvenirs de quelques années difficiles de la République de Genève. 1931-1937** (Genève A. Jullien, 1963, 171 p.). A mi-chemin entre l'essai historique et le récit, cet écrit d'un homme qui fut activement mêlé à la plupart de ces événements, sans apporter de révélations notables, nous replonge dans cette époque agitée et aujourd'hui bien oubliée.

Marc VUILLEUMIER.